

APEMUTAM

Association pour l'étude de la musique et des techniques dans l'art roman

www.apemutam.org

Les trompes gothiques

par
Lionel Dieu

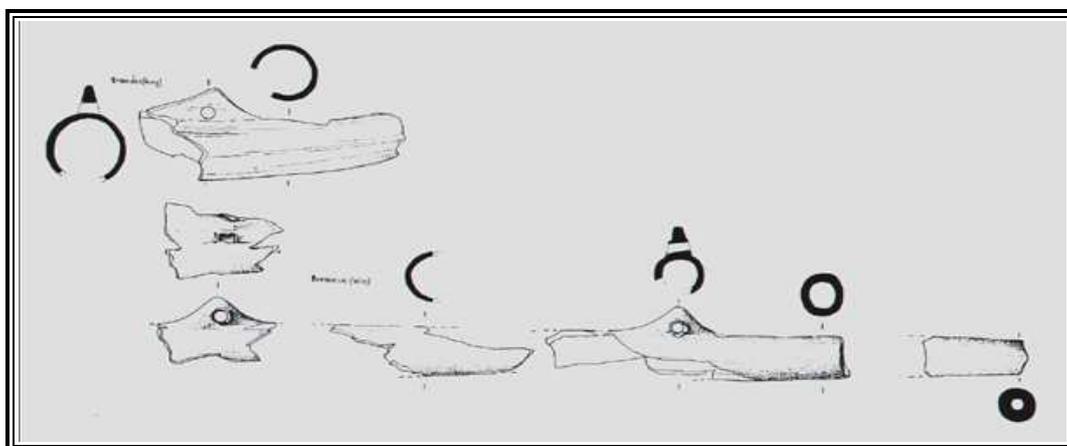
Les trompes gothiques

Au début du XIII^e siècle apparaissent pour la première fois les occurrences Trompe, trompez, tromper, trompette. L'iconographie suggère qu'ils désignèrent, dans un premier temps, des instruments métalliques nouvellement réapparus, disparus depuis la chute de l'empire romain, absents des représentations romanes. Sans doute par contamination, les potiers réalisèrent alors des trompes en céramique totalement différentes des cors romans. Les fouilles révèlent un instrument nouveau souvent confectionné dans une pâte fine de 3 à 6 mm d'épaisseur, long de 50 à 70 cm, peu courbé. Il présente toujours une embouchure composée d'une cuvette précédant un conduit cylindrique ; la "perce" augmente très progressivement jusqu'au pavillon qui s'épanouit soudainement.

Les trompes castrales

La trompe de Bressieux

La trompe découverte au château de Bressieux (Isère), dans un contexte début XIII^e, conserve une partie de l'embouchure, deux éléments avec pattes de fixation et une partie centrale. La mise bout à bout restitue 47 cm, auxquels s'ajoutaient le pavillon, une partie du canon et du corps, pour atteindre



la taille habituelle de 60 à 70 cm.

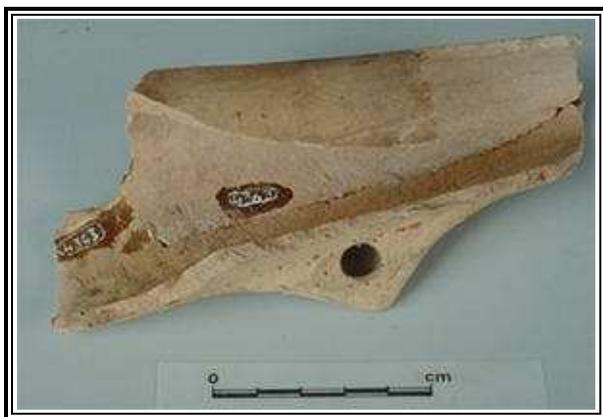
On ne dispose pas de la cuvette, mais probablement du conduit car la perce n'excède pas 8 mm. La partie du corps qui supporte le premier tenon est conservée sur 20 cm, son diamètre est de 20 mm. La conicité de la perce est très faible puisqu'elle augmente de 5 mm tous les 10 cm. On observe un diamètre de 32 mm pour la partie centrale conservée.

Un élément de 18 cm de longueur, en pâte rosée avec dégraissant micacé, épaisse de 4 mm, fut découvert dans la tour du château de Brandes. Le diamètre est de 40 mm au niveau du tenon et 30 mm pour la partie reliée au corps e l'instrument.

Le site d'Ars a fourni un élément très semblable.

Le fragment d'Ars

Sur le site d'Ars (Lac de Paladru), Eric Verdel a ramassé, en surface, un fragment, en pâte bistre micacée épaisse de 4 mm seulement, pourvu d'une patte de suspension percée d'un trou non-ébarbé de 7 mm de diamètre. Long de 15 cm, il compose un corps conique aux diamètres successifs de 30 mm, 41 mm au niveau de la patte de fixation et 45 mm, mesurables avec certitude sur 10 cm. Les diamètres montrent qu'il s'agit d'un élément antérieur à partir duquel commençait le pavillon.



Photos Yves Bobin, Patrimoine de l'Isère.

La grande trompe de Faudon conservée au musée de Gap

Conservé au musée de Gap, la grande trompe de Faudon fut découvertes par Jean Brenier dans les fouilles du château de Faudon en 1907. Il s'agit d'un instrument presque complet qui permet d'établir les reconstitutions des instrument fragmentaires.



Elle est confectionnée en pâte fine beige rosé, sans glaçure. Restaurée, elle restitue 63 cm de longueur. Le pavillon de 9 cm de \varnothing est cassé, mais en considérant ceux de Pymont, on peut estimer que la partie

manquante ne dépassait pas 6 cm. L'embouchure présente un \varnothing de 27 mm, une cuvette tronconique très profonde accusant 30 mm et un conduit cylindrique comparable aux précédents. L'épaisseur de la pâte est constante autour de 4 mm. Les anneaux sont placés à 240 mm de l'embouchure et distants de 300 mm. Des traces de tournage certifient du procédé de construction, mais la finesse des parois nécessitait une exécution consolidée par un bâton. Elle est munie à l'intérieur de la courbe, de deux tenons perforés d'un petit trou non ébarbé, dont le diamètre permettait uniquement le passage d'une cordelette. Par son mode de cuisson, elle peut être datée de la fin du XIII^e siècle.

Les trompes facettées de Rougemont-le-Château (Territoire de Belfort)

Une embouchure et un canon mis en connexion sur la longueur exceptionnelle de 18 cm présentent une cuvette tronconique lisse (\varnothing intérieur 22 mm) donnant accès à un conduit de 6 mm de \varnothing débouché avec un objet en bois ou en os (comme à Charavines), considéré comme cylindrique car il ne s'évase que d'un millimètre en 5 cm. Le canon s'évase ensuite très progressivement puisqu'il double le diamètre de la perce en 10 cm. L'épaisseur irrégulière de la pâte du canon varie entre 7 et 10 mm en raison d'un facettage effectué à la raclette. Il ne s'agit plus du simple lissage observé sur les cors romans, mais d'un véritable façonnage destiné en partie à alléger l'instrument, mais aussi à donner une apparence esthétique confirmée par de belles glaçures jaune, marron, verte, verte marbrée ou mouchetée qui permirent d'identifier les fragments de 9 trompes.

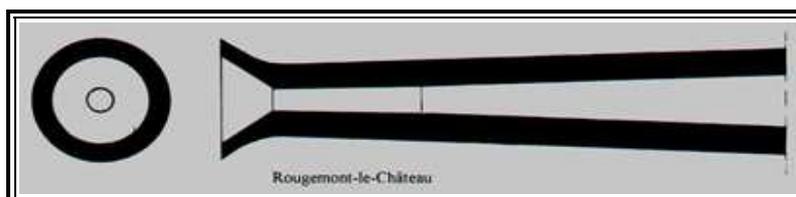


Photos Christophe Cousin, musée d'art et d'histoire de Belfort.

On relève une irrégularité du nombre de faces variant de 8 à 11. Leur continuité engendre un pavillon d'apparence polygonale à l'extérieur mais conique à l'intérieur. Des éléments certains placés en restitution permettent d'établir une longueur de 50 cm à laquelle il faut ajouter environ 10 cm pour le pavillon dont la fonction est de diffuser largement le son. Le plus gros atteindrait un \varnothing de 140 mm, d'autres avoisinent le décimètre.



La concavité était probablement très faible, de l'ordre de 4 à 5 cm, principalement due à la partie pavillonnaire si on en juge par l'importance des parties centrales rectilignes. On note l'absence de patte de suspension.



L'ensemble date du XIV^e siècle, antérieur à 1370 année de la destruction du château. Pierre Walter, directeur des fouilles et joueur de cor des Alpes, fit réaliser une reconstitution qui atteint 3 kg. Le son et la tessiture rappellent le clairon. La portée du son diffusé depuis une hauteur fut constatée à sept kilomètres par vent favorable. Ce type de "perce" permet la réalisation de fréquences multiples en modifiant l'anche lippale. Il appartient au sonneur de veiller à la solidité de ses lèvres soumises à une épreuve bien supérieure à celle exigée par les instruments modernes.

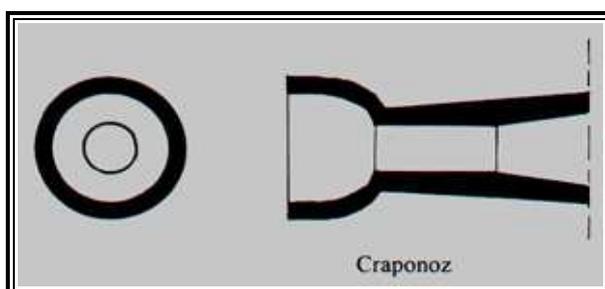
Les trompes destinées aux annonces publiques

La trompe du château de Craponoz (Isère)

Complète, la trompe du château de Craponoz fut découverte en 1882 dans une niche dissimulée au sein du mur de la tour (XIV^e ?), lors de travaux destinés à aménager une cuisine. La pâte rouge glaçurée vert et noir présente une épaisseur constante de 3 mm sur l'ensemble des parties de l'instrument. De profondes traces de tournage apparaissent à l'intérieur du pavillon ; quelques méplats sur la partie centrale, longue de plus de la moitié de l'instrument, témoignent d'un lissage absent sur le pavillon. Elle mesure 44 cm de longueur. L'embouchure comprend une cuvette galbée presque cylindrique, forme exceptionnelle puisque ailleurs, elles sont toujours coniques ; d'un diamètre intérieur de 19 mm, profonde de 16 mm, elle joint un conduit cylindrique de \varnothing 9 mm, long de 20 mm. Le canon presque rectiligne s'évase ensuite très progressivement, 15 mm en 20 cm, jusqu'au premier tenon.



*Photo Yves Bobin,
Patrimoine de l'Isère.*



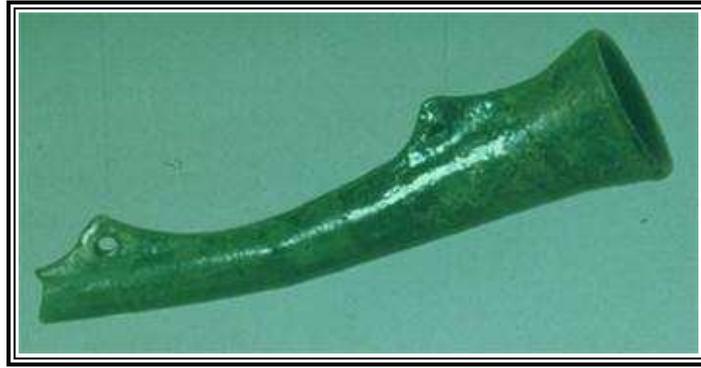
La courbe s'insinue soudain assez vivement sur 145 mm jusqu'au second tenon qui marque le départ du pavillon ; peu courbé, il s'évase ensuite de 40 mm en 9 cm. La cuisson et les traces de glaçure permettent de proposer une datation ne remontant pas avant la fin du XIII^e siècle.

Les trompes légères, au son clair particulier, étaient destinées aux annonces publiques. Dans plusieurs manuscrits de la fin du XIII^e et du XIV^e siècle, elles appellent les badeaux pour assister au châtement du faux témoin, au supplice du pilori ou à la promenade des adultères.

La petite trompe de Faudon

Par la taille, probablement aussi par la destination, la petite trompe de Faudon se rapproche de Craponoz, mais l'absence d'embouchure et de canon limite la comparaison. Elle apparaît parfaitement semblable à celle exposée dans les années 70 au musée de Cavillon, hélas disparue. En pâte rouge, elle conserve 260 mm de longueur. Deux pattes de suspension distantes de 150 mm

sont placées à 80 mm du pavillon de Æ 60 mm.



*Petite trompe de Faudon conservée au musée de Gap.
Le pavillon reconstitué reste hypothétique*

La glaçure monochrome verte incite Jean-Pierre Pelletier et I. Ganet à la dater du XIV^e siècle. Cette datation est confirmée par les miniatures des manuscrits de la fin du XIII^e et du XIV^e siècle, en particulier, le Coutumier de Toulouse qui montre l'appel des badeaux pour assister au supplice du pilori.